

François HAERTER (1797-1874, Strasbourg)

Pasteur, fondateur de la Communauté des Diaconesses de Strasbourg

Sources :

Jean-Paul Haas, « L'établissement des Diaconesses a 150 ans ». Oberlin, 1992

Erwin Kern : Strasbourg Koenigshoffen, un faubourg historique. Coprur, 2002

Henri Strohl : Le protestantisme en Alsace. Oberlin, 1950

Prédicateur du réveil piétiste luthérien au Temple Neuf dont il a la charge pastorale pendant une cinquantaine d'années, François Haerter a préconisé renouveau spirituel et vie religieuse personnelle. Fondateur d'institutions au sein de l'église protestante, il crée des communautés féminines devenues les pôles d'instruction et de santé pour personnes âgées.

François Haerter, dit Franz, est né d'un père pâtissier strasbourgeois ; il fut élevé par une grand-mère acariâtre. Après des études au Gymnase de Strasbourg puis au Séminaire protestant de théologie, il a voyagé sac au dos à Paris et en Allemagne. Ordonné pasteur en 1822, il fut nommé à Ittenheim de 1823 à 1829.

Jusqu'à sa mort en 1874, il fut pasteur du Temple Neuf de Strasbourg où il prêcha avec fougue, voulant « revigorer la prédication du salut ». Homme austère, il se distingue des luthériens orthodoxes en incitant ses paroissiens à consacrer leur cœur au Christ et leurs mains au prochain.

En 1834, il contribue à la création de Sociétés évangéliques qui organisent des réunions de prière en dehors des heures du culte officiel. En 1836, il crée l'Union des servantes des pauvres, à laquelle adhèrent des jeunes filles qui s'engagent à visiter les malades indigents et les personnes âgées de leur paroisse.

En 1842, cette Union devient une communauté de soeurs vivant ensemble sans prononcer de vœux perpétuels. L'oeuvre des Diaconesses (diakonein en grec signifiant servir), destinée à former des institutrices pour enfants pauvres et des garde-malades. Installée au début dans une petite maison de la rue du Ciel à Strasbourg, l'oeuvre comprend six diaconesses, héberge dix patients ainsi qu'une classe primaire.

En 1844, le pasteur transfère la communauté et sa petite clinique dans un établissement plus vaste, rue Sainte-Élisabeth. Après acquisition d'immeubles dans cette voie, l'Etablissement des Diaconesses, oeuvre protestante est appelée le Diaconat.

L'établissement médical à but non lucratif est reconnu d'utilité publique en 1852, avec pour vocation le service à la personne dans l'accueil, les soins et l'éducation. Une école d'infirmières y est créée. Les membres de ce mouvement de vie communautaire de femmes ont des activités d'infirmières et d'enseignantes, exercées à travers leurs institutions, indépendantes des structures ecclésiastiques.

En 1871 est fondée l'École du Bon Pasteur destinée initialement à former des enseignantes protestantes, devenue le lycée Lucie Berger.

Le pasteur Haerter participe à de nombreuses oeuvres de Mission intérieure à l'Union Chrétienne de jeunes gens, à la société des oeuvres évangéliques, à l'orphelinat du Neuhof. Il collabore aux comités des missions de Bâle et de Paris et à des activités caritatives, telles des crèches, soupes populaires, bibliothèques de prêts.

Il resta attaché à l'Église luthérienne malgré les réserves manifestées à son égard par le Directoire et la Faculté de théologie. Son activité et sa prédication incarnent la vitalité diaconale du

protestantisme alsacien du XIXe siècle. Ses écrits imprimés sont des prédications et un Catéchisme qui connut plusieurs éditions en français et en allemand.

Le pasteur François Haerter est inhumé au cimetière Sainte-Hélène de Strasbourg où le Diaconat entretient sa tombe.

Héritage du pasteur Haerter

- Un pôle santé avec la clinique des Diaconesses, le Diaconat rue Sainte-Élisabeth et des centres de soins infirmiers rattachés aux paroisses
- Un pôle personnes âgées avec deux maisons de retraite et un centre de personnes dépendantes
- Un pôle éducation avec le lycée Lucie Berger et un centre de formation d'éducateurs de jeunes enfants
- Un pôle retraites et approfondissement spirituel avec le Centre Communautaire du Hohrodberg (Munster) animé par une fraternité de sœurs diaconesses

Les Diaconesses

Discipline librement consentie et fidélité, sont les engagements des Sœurs, dont le nombre était de quarante-quatre en 1852 et de deux-cent-trois en 1892. La ruche essaima rapidement à Guebwiller et à Mulhouse dans des cités ouvrières et des hôpitaux, en 1843 à Schiltigheim, à Sainte-Marie-aux-Mines, en 1859 à Colmar dans des maisons de santé, mais aussi à Neuchâtel (Suisse).

En 1856, elles soignent à Niederbronn des malades atteints de choléra.

Lors de la guerre de 1870, elles sont affectées dans différentes ambulances. Une maison de Diaconesses fut ouverte à Kaiserswerth près de Düsseldorf.

